

Le 4 janvier 1999

Lucille

....

Bien que la vie dans les prisons n'ait pas été rigoureusement la même partout, je vais essayer de vous faire comprendre ce qu'elle a été. En France, à la Butte de Besançon et à Fresnes, les N.N. (Nuit et Brouillard) étaient au secret (pas de lettres, pas de colis, pas de lecture). Aucune communication avec l'extérieur – seule compagnie, une araignée ou une souris – De temps à autres, les gardiens nous apportaient un balai pour le nettoyage de la cellule. Dans la cellule un petit lavabo avec l'eau à certaines heures nous permettait de faire un peu de toilette. Le matin, ersatz de café avec un morceau de pain, midi et soir, soupe et pain. Nous étions extraites des cellules pour les interrogatoires à la Gestapo.

A Lauban où Lucienne Hacquard et moi-même sommes allées, nous avons travaillé pour l'industrie du lin. Votre arrière grand-mère était affectée au kommando de la toile ; moi je faisais partie d'un kommando de l'usine (il en existait 2). Dès notre arrivée à la prison, nous étions dépouillées de nos vêtements et revêtus de la robe de prisonnière – robe en grosse toile bleue, serrée à la taille – Tout ce que nous possédions nous était enlevé, sauf quelques objets de toilette. Ensuite nous rejoignons la cellule qui nous était affectée. Nous étions 3 par cellule, il en existait une de 24 où j'ai séjourné quelques temps.

Les prisonnières du « kommando de la toile » étaient extraites de leur cellule pour aller dans une grande salle pour énouer la toile de lin, signaler les défauts, la mettre en rouleau par qualité, etc. sous surveillance des gardiennes. Et, comme les autres kommandos, elles étaient astreintes à d'autres corvées dans la prison. L'organisation était telle que nous ne puissions pas nous rencontrer entre kommandos différents. C'est la raison pour laquelle je n'ai pu voir et échanger que quelques paroles avec Lucienne. Les kommandos dont je faisais partie travaillaient à l'usine de battage du lin : 1 semaine de 6h du matin à 14 heures et 1 semaine de 14h à 22h en alternance avec le 2eme kommando. Nous faisons les trajets aller retour prison – usine dans un camion fermé et avec gardiens et gardiennes. Réveil à 5 heures du matin et coucher vers 23 heures car en dehors du travail à l'usine nous faisons des corvées dans la prison (vidange des « tinettes », terrassement, sciage de bois...). Nous travaillions dans une atmosphère confinée et poussiéreuse. La nourriture était succincte. Nous avions une cuvette d'eau pour faire notre toilette.

A Ravensbrück où j'ai été transférée, ce n'était plus la cellule mais les appels à 4 heures du matin sous la pluie et la neige, les travaux de terrassement, de moins en moins de nourriture et la mort qui rôde ! Pour survivre, il fallait s'organiser, aider les plus faibles, être solidaires. Ce que

je vous écris n'est qu'un bref aperçu car il faudrait des pages et des pages pour relater l'internement et la déportation.

Vous aimeriez connaître « quelques anecdotes » sur la période de résistance. Ce n'est pas possible en quelques lignes de dégager des faits de résistance du contexte de la Résistance et du rôle de résistant. La Résistance a été une lutte héroïque pour la libération de la patrie, mais aussi une lutte pour la liberté et la dignité de « l'Homme » contre le totalitarisme.

La Résistance est une guerre totale qui se déroule sur tous les terrains. Le résistant (ou la résistante) est celui qui refuse de rester passif. Il choisit d'agir, il s'engage volontairement dans une guerre d'un type particulier. En s'engageant durablement dans l'action interdite, le résistant met en jeu sa liberté... et sa vie. Les armes du résistant ne sont pas seulement militaires, ce sont aussi les armes de l'esprit, de la parole. Dissiper illusions et mensonges pour convaincre est un des objectifs du résistant. Gêner en permanence la machine de guerre allemande est un aspect essentiel de la résistance.

M. et Me Hacquard ont mené cette lutte en organisant le Front National pour la lutte et la libération de la France, en participant à l'imprimerie clandestine de journaux, de tracts, en les distribuant et les faisant distribuer, en hébergeant et en trouvant des « planques » pour les résistants clandestins, etc. mais je ne peux vous citer de faits précis, car tous agissaient sous des noms de guerre et les actions devaient rester secrètes, connues seulement de ceux qui y participaient. Malgré toutes les précautions prises, arrestations, déportations, fusillades n'ont pu être évitées.

En ce qui me concerne, ce fut la même chose. J'ai été agent de liaison et de renseignements. J'ai transporté des obus, des explosifs, j'ai fait des centaines de kms à vélo pour faire parvenir des messages, des ordres, faire parvenir des faux papiers d'identité, etc. Bien sûr au cours de toutes ces actions, il s'est produit de nombreux événements qui détachés de leur contexte ne voudraient rien dire et pour qu'ils soient compréhensibles il faudrait écrire très longuement ou parler de vive voix. Lorsque je vais dans les collèges et lycées où je parle pendant 1h ½ ou 2 heures, il est plus facile de répondre à la question précise d'un élève.

En souhaitant que cette lettre répondra, à peu près, à ce que vous attendez, je vous embrasse amicalement.

Odile Selb Bogé